

Une guerre utile aux États-Unis

Quelques données de base : nous devons prendre conscience que, depuis 1945, nous sommes dans le giron économique, politique et surtout culturel des États-Unis d'Amérique, un peu comme les pays de l'Est de l'Europe étaient dans le giron de Moscou jusqu'à la chute de l'URSS. Pour mesurer sommairement cette dépendance culturelle, on peut se contenter de compter les morceaux de musiques qui passent en anglais à la radio romande, environ 85%, et leur nombre en français ou dans d'autres langues. C'est très significatif.

L'important déficit de la défense militaire de l'Europe, dénoncé par Trump, a été voulu par les présidents successifs qui, depuis la Maison blanche, faisaient en sorte que l'Europe reste sous leur suzeraineté. Johnson et d'autres donnaient des ordres aux universités américaines pour que certaines connaissances ne soient pas transmises en France. Il ne fallait pas que ce pays « ami » soit en mesure de créer une bombe H. Autre pays ami, l'Allemagne : « on » a surveillé les conversations téléphoniques de la Chancellerie et on a fait sauter les pipelines qui approvisionnaient ce pays en gaz russe.

Il est extrêmement facile de présenter Poutine comme un dictateur sanguinaire. La démocratie russe, le contrôle de la presse, la prolongation de règne du président, certains meurtres de journalistes critiques sont autant de signaux qui justifient les tombereaux de haine déversés à son encontre en Occident. (N'oublions pas, en passant, les centaines de journalistes tués à Gaza par Tsahal mais avec de la munition américaine.) Il faut aussi prendre en compte le refus du président russe d'entrer en négociation de paix tant que Zelenski n'aura pas organisé des élections générales susceptibles de le destituer. Ou encore les bombardements incessants et cruels sur les villes d'Ukraine.

Cependant, ce que notre presse a toujours camouflé, ce sont toutes les démarches que ce même Poutine a faites lors de sa prise de pouvoir pour s'approcher de l'Occident, capitaliste comme lui. Il a formellement demandé de participer à la construction de l'Europe et même d'entrer à l'OTAN. Toute l'Europe de Charles de Gaulle, celle de la Méditerranée à l'Oural associée, quelle puissance cela aurait représenté ! Le gouvernement américain s'y est opposé avec la plus grande énergie. Poutine a aidé les Américains lorsque ces derniers guerroyaient en Afghanistan en permettant à du matériel militaire US de traverser la Russie alors que les Américains avaient armé Ben Laden pour chasser les Russes de ce pays. Ces « anciennes » bonnes dispositions ne sont jamais rappelées dans nos pays démocratiques. Ce que nos bons peuples doivent enregistrer, c'est que Poutine est fou et qu'il veut envahir l'Europe. Cette manière de penser est tellement utile aux marchands d'armes et d'avions de combats ... américains.

Une toute petite réflexion s'impose. La démographie de la Russie de 140 millions d'habitants est à la peine. Les milliers de morts sur le front ukrainien n'arrangent rien. Son armée n'arrive même pas à progresser dans un pays dont une bonne partie des habitants parlent le russe. Et il devrait attaquer l'OTAN de 700 millions d'habitants, bien plus solide économiquement et militairement ? Qui peut encore croire nos va-t'en guerre et nos marchands de canons ? Mais c'est la thèse officielle et si vous n'en êtes pas conscients, allez écouter Darius Rochebin sur LCI. Voilà trois ans qu'il le répète en boucle, tous les soirs.

Les États-Unis ne supportent pas de ne pas contrôler ces importantes parties du monde qui sont sous l'influence de Moscou ou de Pékin. S'ils finissent par ne pas pouvoir installer des missiles sous le nez du Kremlin en Ukraine (c'est la raison de cette terrible guerre), ils viennent de réussir l'opération en Finlande et en Suède. Ils disposent de 128 (cent vingt-huit) bases militaires à travers le monde, dans tous les pays ou presque. La plus grande est en Corée du Sud : Camp Humphrey, aux portes de Pékin.

Et les États-Unis ne contrôlent pas le monde seulement par leur armée mais aussi par internet, par le dollar, par leurs investissements industriels et par l'universalité du droit américain. Leur influence s'exerce par et sur la presse, car les milliardaires qui la contrôlent, même s'ils sont de chez nous, ont des intérêts communs avec eux. Ainsi, la manière de penser du monde libre leur appartient.

Nous nous sommes étonnés que l'armée ukrainienne ait si bien résisté aux assauts de l'armée de Poutine quand celui-ci a voulu prendre le contrôle de ce pays. Or, nous l'avons appris de Joe Biden juste avant qu'il quitte le bureau ovale : il avait considérablement équipé l'armée de Zelenski deux ans avant l'invasion russe car il savait que l'exigence de sa « marionnette » d'entrer dans l'OTAN provoquerait la guerre. J'aime à rajouter ces propos du colonel Clark dans le New-York Times : « C'est à Washington que se décidera la fin de la guerre d'Ukraine. Pas à Moscou, ni à Kiev. Si cela est nécessaire, nous la conduirons jusqu'à la mort du dernier Ukrainien ». Plus de cynisme, on ne peut pas.

Le Conseiller national Pierre-Alain Fridez, médecin jurassien, membre de la commission militaire du CN, a écrit « *Sécurité et défense de la Suisse* ». Je recommande cette lecture à tous ceux qui portent ce souci de notre défense nationale et qui hésitent à applaudir les milliards que les Suisses et les Européens envisagent de dépenser bientôt pour cette mauvaise cause.

Pierre Aguet, Vevey